



Tonnerrois → Vie locale

TÉMOIGNAGE ■ Une réédition de *La Colline sans oiseaux* est disponible en librairie depuis la fin octobre

Des mots pour exprimer l'horreur

Soixante-douze ans après sa première publication, le bouleversant récit du Tonnerrois Jean Puissant sur ses quatorze mois de calvaire est à nouveau disponible.

Né à Tonnerre en 1908, Jean Puissant a été déporté à Buchenwald. Quelques semaines après son retour, il a publié un livre racontant ses quatorze mois de calvaire dans l'enfer concentrationnaire nazi. C'est l'un des tout premiers témoignages publiés par un rescapé des camps de concentration.

En juin 1945, tout juste de retour de Buchenwald où il a passé quatorze mois, bien que malade de la dysenterie et ayant perdu presque 50 kg, Jean Puissant décide de raconter. En quelques semaines, il jette sur le papier le souvenir de son séjour en déportation.

Un succès immédiat

Le livre, *La Colline sans oiseaux*, est publié en août 1945 par les éditions du Rond-point dirigé par un certain François Miterrand. C'est un vrai suc-



RÉSISTANT. Malgré quatorze mois passés à Buchenwald, Jean Puissant (au centre, avec le calot) n'a jamais courbé l'échine. Et c'est en costume qu'il sera libéré du camp de concentration.

cès puisque le tirage initial est épuisé en quelques semaines et qu'un second tirage est lancé dès le mois d'octobre 1945. Ce même automne paraît aux mêmes éditions *Antoinette ou crime à Bois-Avril*. Ce roman policier, Jean Puissant l'a écrit dans des

conditions dantesques lorsqu'il était à Buchenwald. Ce fut un puissant dérivatif pour ses compagnons d'infortune qui découvraient les chapitres ou fur et à mesure où ils étaient rédigés.

Soixante-douze après,

grâce à la volonté de sa fille Anthoïne, de son ami Robert Poisson et de Jean-Luc Dauphin, qui a préfacé cette réédition, *La Colline sans oiseaux* a été republié par les éditions du Félin et est disponible en librairie depuis la fin octobre. ■



Le matricule 44.725 au camp de Buchenwald

Jean Puissant a grandi à Tonnerre dans le quartier de la rue Saint-Michel. Élève brillant, il est admis en 1924, à 16 ans à peine, premier au concours d'entrée de l'école normale d'Auxerre puis, une fois son service militaire effectué, devient instituteur.

Il est en poste à Ville-neuve-sur-Yonne quand arrive la guerre. Mobilisé en 1939, le sous-lieutenant Jean Puissant est grièvement blessé le 5 juin 1940. Démobilisé, il retrouve sa salle de classe où il enseigne d'abord en chaise roulante puis appuyé sur des cannes.

En 1943, il participe activement à la création du groupe de résistance Libération-Nord. Suite à un parachutage organisé à Piffonds, le groupe est trahi et démantelé par les Allemands. Le 23 octobre, Jean Puissant est arrêté dans sa classe, devant ses élèves stupé-

faits. Après un passage dans les prisons d'Auxerre, de Dijon et le camp de Compiègne, Jean Puissant devient le matricule 44.725 à Buchenwald.

Malgré la faim, la peur, les brutalités, il ne se résigne pas à courber l'échine. « Il disait : "J'ai été prisonnier mais jamais esclave" », souligne son ami Robert Poisson. Pour ne pas sombrer, il troque ses pommes de terre, pourtant rares, contre du papier et écrit... un roman policier (*lire ci-contre*).

Après la guerre, Jean Puissant publiera de nombreux autres livres et deviendra directeur départemental de la jeunesse et des sports, d'abord en Indre-et-Loire, puis à partir de 1949 et durant plus de quinze ans, dans l'Aube.

Après une retraite chez sa fille à Venizy, il s'est éteint en 1999 à Tonnerre. ■